

Les dimanches sont de sel et d'encre

Nicole Gagné

Les dimanches sont de sel et d'encre. De mes yeux s'échappent des envolées de merles où s'entendent des chants de gorge. Les papiers froissés reprennent pas à pas les fragments d'une fiction qui tarde à s'écrire.

Le chat lape son bol de café, les poissons boivent l'eau douce du bassin. À grand peine nous retenons le chaos. Regards naïfs que remuent les jardins avant l'orage. Parfois, ce pays a la blancheur des draps séchés au vent.

Vous existez dans chacun des chapitres qui dénoue l'histoire. Dans l'absence, la folie. C'est pour cela que l'histoire existe. Vous traînez dans son relief aigre-doux et j'apporte la lumière des quais où s'échouent les barques.

Vous voilà au seuil des mirages qui jamais ne s'éteignent, dans cet oubli immense du parfum des chambres laissé derrière vous. Mais tant d'îles grondent sous vos paupières. Il vous faudrait monter aux feuillages du feu.

Pourtant des pages entières rythment la chaleur d'un blues pour cordes et voix noires. Elles creusent des lits pour étendre d'autres nudités sous les morsures du temps.



Je vous redis ce besoin d'une saveur nouvelle quand le jour pointe.
D'un désir, qui soit neuf jour après jour. Violent insoumis.

Mais comment un amour pourrait-il supporter une telle brûlure ?

Voilà, je vous tiendrai éloigné de mon regard. J'appellerai des vents autres. Ainsi rien ne sera consumé. Ni le désir que j'ai de vous ni l'amour que vous me portez.

Nous aurions la force de ne rien réclamer. D'attendre. Puis un jour arriveraient les grandes marées d'automne. Les volets s'ouvriraient sur les neiges à venir.

Mais il y aura un épilogue à la fiction
je porterai un nouvel été à nos bouches
deux soleils tomberont sur la ville
nous serons lumières dans nos vêtements du dimanche.

On sait bien que les songes secouent d'autres songes. Nous retiendrons toute leur lueur qui flotterait sur nos visages. Nous repousserons le sommeil.

